**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 374

Artikel: L'"idée" marche... à tout petits pas

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260612

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 27.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# L',,Idée" marche... à tout petits pas

Les électeurs bernois adoptent l'éligibilité des femmes aux Commissions de Tutelles

A une majorité très juste, il est vrai (736 voix sur un total de 45.246 votants!), mais enfin à une majorité tout de même, les électeurs du canton de Berne viennent d'accepter l'éligibilité des femmes aux Commissions de tetalla les les 111 geographics par les comments de la comment de la comment

teurs du canton de Berne viennent d'accepter l'éligibilité des femmes aux Commissions de tutelle dans les 19 communes assez importantes pour posséder pareille institution.

Cette adjoaction à l'article 27 de la loi communale, qui reconnaissait déjà aux femmes le droit de siéger dans les Commissions d'écoles, d'assistance, d'hygiène et de protection des mineurs, avait é.é proposée par le Conseil d'Etat et recommandée par le Grand Conseil aux élet-turs, en termes é-ogieux pour l'activité des femmes en matière de tutelle, mais prudents, oh! très prudents pour les seprits timorés, et rassurants quant aux redoutables conséquences suffragistes qui pourraient en découler. Néanmoins, on nous assure, que, si la majorité a été aussi faible, la faute en est à la crainte du suffrage... Hélas!

Inutile de dire que les Sociétés féminines bernoises, notamment le Frauenbunt et l'Association pour le Suffrage avaient chaudement souteur et recommandé cette modification soumise à la votation populaire. Et toutes celles qui saveat comme nous quelles difficul-

non soumse a la votation populaire. Et toutes celles qui savent comme nous quelles difficultés se reacontrent pour faire triompher un principe de progrès féminin en votation populaire se joindront à nous, pour leur exprimer ici nos meilleures félicitations, et nos vœux pour que ce pas en avant de l'« Idée » soit bientôt suivi de beaucoup d'autres!

#### IN MEMORIAM

#### Ferdinand Buisson (1841-1932)

L'homme intègre, « l'une des grandes figures de la République française », a-t-on écrit, cetui dont la règle de vie fixée dès sa jeunesse pouvait se résumer en ces deux mots: science et conscience, cet homme de bien, qui vient de mourir dans sa 91me année, nous touche de près aussi, nous féministes suisses. D'abord parce qu'il fut professeur à l'Académie de Neuchâtel, au temps où ses opinions républicaines lui avaient fait quitter la France du Second Empire; et ensuite, quitter la France du Second Empire, et clisaite, parce que, toujours, Ferdinand Buisson fut un féministe convaincu et éprouvé. Féministe dans son activité d'organisateur de

l'enseignement primaire laïque, aux débuts de la IIIe République; féministe et suffragiste au Palais Bourbon, dans son activité de député. En 1906 déjà, il présentait à la Chambre un rap-port sur les droits de la fémme, qui posait nette-ment le problème sur cette base: « Faut-il lever-ou maintenir la convention légale d'après laquelle la femme, en tant que femme, serait considérée à priori comme totalement ou partiellement incapable? Faut-il, oui ou non, instituer pour elle un statut personnel d'infériorité par rapport à l'homme? » Plus tard, ayant fait une enquête dans les pays où fonctionne le vote des femmes, il publia ce gros volume, qui est devenu classi-que dans nos bibliothèques féministes: Le vote

des femmes.1 Ouvrage classique, en effet, d'une part en raison de sa documentation précise et de son analyse des principaux écrits consacrés a notre cause (Condoret, Stuart Mill, Secrétan, etc.), et d'autre part, en raison de l'objectivité scientifique de l'auteur, qui est venu au vote des femmes pour son indéniable principe d'équité pouvant se démontrer comme un théorème. Ce sont ces appuis-là d'esprits méthodiques et consciencieux, de sociologues, d'historiens et de sa-vants, qui sont si spécialement précieux à notre cause par la rigueur toute logique de leur déduction, si éloignée des parti-pris sentimentaux et des applications opportunistes.

Mais on se tromperait en voyant en Ferdi-

nand Buisson un cerveau seulement. C'était aussi nand Buisson un cerveau seulement. C'etat aussi un grand cœur, une âme probe, une conscience droite. Educateur, professeur de morale, fémi-niste, il fut aussi pacifiste <sup>2</sup>, et pour les services rendus à la cause de la paix, titulaire du prix Nobel, dont il transféra les avantages financiers aux œuvres d'éducation qui lui étaient chères. Sa mort est une perte pour tous les mouvements d'idées nobles et désintéressés, et les féministes françaises ont justement tenu à rendre hommage à sa mémoire en déposant sur sa tombe, l'autre jour, une couronne au nom des femmes regonnaissantes.

#### Mlle Louisa Burnens

Une nombreuse assistance, essentiellement fé-minine, a rendu les derniers devoirs, le 22 février, à Lausanne, à M<sup>IIe</sup> Louisa Burnens, en-dormie paisiblement dans sa 70<sup>me</sup> année après une longue maladie.

Mie Burnens comptait parmi ces pédagogues d'élite qui font la gloire de l'Ecole Vinet, Ca-mille Vidart, Sophie Godet, pour ne citer que les disparues. Elle consacra quarante années de sa vie à l'enseignement, à l'étranger d'abord, puis à l'Ecole Vinet ou elle fut pendant trente ans un centre d'activité et de vie rayonnante, d'abord comme maîtresse de classe puis comme directrice du cours pratique de pédagogie, qui a formé un nombre incalculable de maîtresses et de

pédagogues.
Est-il possible de dire avec des mots ce que fut l'enseignement de M<sup>III</sup>e Burnens? C'était une animatrice, qui communiquait sa science, sa foi, ses convictions avec une chaleur, un cœur, un élan infatigables. Elle a formé des centaines d'élèves qui lui gardent la plus vive reconnais-sance et dont beaucoup, devenues mamans, lui ont confié leurs enfants afin qu'elles bénéficient leur tour du rayonnement de cette vive intelligence, de ce cœur chaud et compréhensif, de cette individualité si noble et si généreuse.

Le 26 février 1927, l'Association des anciennes

Elèves de l'Ecole Vinet avait pris congé de Mile

Dudot et Pinat, éd., Paris, 1911.

¹ Dudot et Pinat, éd., Paris, 1911.
² Mme Maria Vérone, la célèbre avocate féministe française, relève avec émotion dans l'Œuïve le dernier geste pacifiste de F. Buisson: sa signature immédiatement donnée et envoyée par retour du courrier à la pétition des femmes françaises en faveur du désarmement. « Alors, écrit-elle, que tant de gens sont indolents ou indifférents, un homme de 90 ans prenaît la peine de répondre immédiatement, ne disant pas comme tant d'autres: qu'importe une signature de pl. sou de moins... Et maintenant, elle est là-bas à Genève, cette simple feuille, perdue au milieu de milions de signatures recueillies par les Associations féminimes; mais pour nous, elle reste comme un symbole qui dit au monde: La paix... oui... avec l'aide des femmes!

Burnens dans une cérémonie où furent rappelés les services par elle rendus, le bénéfice de son enseignement joyeux et clair, sa patience, sa bonté, sa fermeté, l'habileté avec laquelle elle développait les esprits lents ou rebelles

Mie Burnens était ardente patriote, et comme telle et ayant beauocup voyagé et pu comparer, s'affligeait de l'état d'infériorité où se trouvent les Suissesses. C'était une injustice dont son cœur généreux ne pouvait prendre son parti. Lorsqu'elle abordait ce chapitre, ses yeux noirs si vifs, si jeunes, devenaient des escarboucles et jetaient des éclairs.

Quelle tristesse que cette lumière se soit éteinte! Mais les pédagogues ont cet avantage de se survivre dans ce qu'ils ont semé; leur cœur et leur esprit ne sont pas disparus; leur œuvre

Puisse cette pensée adoucir le chagrin de Mles Lucy et Caroline Dutoit, car Mile Burnens fut la compagnie de leur vie, une amie de quarante ans...

#### Mile Blanche de Beaumont

Le 17 février mourait à Genève, dans sa 83me année, Mie Blanche de Beaumont, dont la nature adente et généreuse avait été, dès longtemps, acquise au féminisme.

Fille du peintre Gabriel de Beaumont, dont elle publia des pensées sous le titre: Paroles d'un vivant — elle était douée d'une nature d'artiste, d'un esprit original, primesautier, indépendant, et d'une âme très religieuse. Lisant et relisant la Bible et les livres des poètes et des penseurs religieux de tous les temps, M<sup>10</sup> de Beaumont vouait un intérêt toujours renouvelé aux mouvements religieux contemporains; elle étudia très spécialement les idées du catholicisme moderniste, auquel elle consacra plusieurs articles

Préoccupée de la « question sociale », elle dé-sira connaître mieux les ouvriers pour les mieux comprendre, et dans cette intention elle fit un long séjour dans le grand centre de Roubaix. Dès 1904, après avoir perdu sa sœur, le peintre Pauline de Beaumont, qui avait créé à Collongesous-Salève une société de tempérance, elle se consacra à cette activité sociale avec une ardeur et une persévérance qui jamais ne fléchirent jusqu'à ces tout derniers mois. Dans la petite maison du «Fer à cheval » construite pour cette cenure, elle organisa une bibliothèque circulante long séjour dans le grand centre de Roubaix. Dès œuvre, elle organisa une bibliothèque circulante destinée aux habitants de Collonges.

Membre de l'Association pour le Suffrage fé-minin, M<sup>III</sup> de Beaumont fut aussi une des abon-nées de la première heure du *Mouvement Fémi*niste, auquel elle resta constamment fidèle. Notre journal tient à joindre ici l'expression de ses regrets à tous ceux qui ont été déjà manifestés.

pondante d'un journal neuchâtelois, nous n'a-

pondante d'un journal neuchâtelois, nous n'avons point, cette année, vu surgir à nouveau sur le sol helvétique de distraction de cet ordre pour demi-mondains de tout âge.

Ailleurs, en revanche, les concours ont eu lieu — sauf en Italie, où l'on sait que M. Mussolini les a sévèrement prohibés, menaçant même du retrait de leur patente les hôtels qui ses seraient prêtés à pareille exhibition de chair féminine. Le choix de Miss Europe a été fait, à Paris, entre sept jeunes filles déjà élues par leur pays, — dont l'une d'elles, Miss France, a été désavouée immédiatement par son père, parait-il. On a pu lire dans les journaux parisiens le compterendu de cette élection, qui ressembla, cette fois-ci, à une sorte d'examen public, non pas seulement des grâces extérieures, mais aussi de l'esprit des candidates. Ce fut lamentable, et l'on put parler dans la presse de « la pitié des reines de beauté» ...

Car ces couronnes des reines éphémères,

.... Car ces couronnes des reines éphémères, écrivit à ce sujet un reporter, se conquièrent par un travail de tous les instants. Il ne faut pas rire, pour éviter les rides; il ne faut point pleurer, si l'on veut avoir de beaux yeux. Suivez un régime, parlez peu, soyez timide... car le jury, s'il n'exige pas une virginité prouvée par un certificat en bonne et due forme, aime les demoiselles vertueuses, mais ne se charge pas de protéger leur verfu.

stil n'exige pas une virginité prouvée par un cerifficat en bonne et due forme, aime les demoiselles vertueuses, mais ne se charge pas de protéger
ler vertu.

... Car il est difficile d'obtenir les suffrages
de messieurs qui, s'ils sont souvent âgés, ne sont
pas toujours chastes. Je me suis laisse dire qu'il y
avait un peu partout, en Europe et en Amérique, des instituts — des instituts de beauté, naturellement — qui se donnaient pour mission de
préparer au concurs, moyennant un forfait, les
candidates éventuelles. Les managers de ces demoiselles se réservent un pourcentage, en cas
de succès. La beauté, comme la laideur, a ses
officines, et c'est de la misère aussi qu'est né
les commerce de la beauté,
mise et même encouragée. Les candidates ne
savent pas toujours à quoi elles engagent lorsqu'elles vont quémander de suffrages. Elles ne
se méfient pas assez de suffrages. Elles ne
se méfient pas assez de suffrages. Elles ne
se méfient pas assez de sur le peut-etre opposer un
refus à celui qui tient peut-etre opposer un
refus à celui qui tient peut-etre componisé;
au fulmo dans un théâtre des ornopronisé;
... L'aventure se termine souvent à l'hôpital
ou dans la rue, mais il a candidate a réussi,
après quelques semaines de griserie, à débuter
dans un music-hall, elle peut espérer épouser un
camarade, où, comme Mils Diplarakou, l'ancienne
Miss Grèce, et Miss Europe 1930, un lutteur.

(G. R., dans le Populaire.)

Si, après cela, ceux qui nous avaient, l'an
dennier tayán de producine de des contre les contre des contre de le pout espère répouser un
camarade, où, comme Mils Diplarakou, l'Ancienne
Miss Grèce, et Miss Europe 1930, un lutteur.

Si, après cela, ceux qui nous avaient, l'an dernier, taxée de pruderie et d'exagération ne sont pas convaincus... que leur faudrait-il

#### Les reines de beauté

Nos lecteurs n'ont pas oublié la campagne de protestations véhémentes — dans laquelle notre journal ne manqua pas de tenir sa partie! — déchainée, l'an dernier, dans notre pays, par le projet d'un groupe de soi-disant artistes et littérateurs, d'instituer un concours de beauté, dont l'élue serait proclamée Miss Switzerland. Il faut croire que la leçon de l'opinion publique a porté, puisque, malgré les essais de replâtrage de certaine corres-

# Causerie juridique

# Du contrat de séparation de biens entre époux

Le Code civil suisse autorise les époux à adopter par contrat de mariage, le régime de la sé-paration de biens. Ce régime est de beaucoup le plus simple, c'est aussi — du moins théoriquement et en général — le plus favorable à la femme. En effet, sous ce régime, chaque époux garde la propriété, la jouissance et l'administra-tion de ses biens. La femme possède donc suir sa fortune les mêmes droits qu'elle avait avant



### Les femmes et les livres

#### Mme Necker de Saussure

Ce recueil de *Pensées choisies* <sup>1</sup> que Mhe E. Trembley présente au lecteur en un avant-propos qui rend impatient de les lire, sera certainement bien souvent feuilleté par celles — et ceux aussi — qui y auront goûté une feir.

La vie de Mme Necker de Saussure est par La vie de Mim Necker de Saussure est par elle-mème une admirable leçon. Brillante, pleine de grâce, de vivacité, d'intelligence, très réfléchie déjà à dix-sept ans, comme le prouve son journal intime, Albertine-Adrienne de Saussure eut tout ce qui peut embellir une existence: famille, amis, fortune, un père savant qui la jugeait digne d'être associée à ses travaux, un milieu où frayaient sans cesse des hôtes de marque, et, tout près, Coppet, avec sa chère cousine et amie, Mim de Staël.

C'est ensuite un foyer heureux. Et puis.

C'est ensuite un foyer heureux. Et puis, l'âge mûr, les grandes épreuves: la perte d'êtres très chers, l'horrible isolement de la

surdité: « Dieu nous avait élevé au moyen de ce qu'il nous donnait; il nous élève encore au moyen de ce qu'il nous ôte. » Lorsqu'on sait vivre cette pensée, « s'élever » véritable-ment à mesure qu'on est plus dépouillé, lorsque, alors, on sait dire encore, sincérement:
«Il faut avoir beaucoup aimé et beaucoup
pleuré sur cette terre pour savoir qu'on peut
tout retrouver en Dieu », on est, comme l'auteur de ces paroles, M<sup>me</sup> Necker de Saussure,
une âme noble.

Des fragments cè et là avaient donné un

Des fragments, çà et là, avaient donn Des fragments, cà et là, avaient donné un avant-goût des trésors que renferme L'Education progressive, mais un aussi gros ouvrage, ni même le beau livre que lui a consacré M. Et. Causse, ne sauraient être d'une lecture aisée. Combien donc vient à propos ce choix intelligent d'une centaine de pensées sur l'éducation de l'enfance d'abord, de l'adulte ensuite, sur la seconde éducation, qui dure autant que l'individu! Fort peu de chose y est vieilli; tout y est le fruit d'une observation remarquablement perspicace, d'une hauteur remarquablement perspicace, d'une hauteur morale qui est un grand exemple, tout y est exprimé avec la netteté de celui qui « conçoit clairement ».

Si chacun peut cueillir au passage un en-seignement utile, combien surtout les éduca-trices, les mères puiseront là des indications précieuses sur la compréhension de l'enfant!

Tout est important dans l'éducation, et rien n'est irréparable; c'est une vérité dont on ne saurait trop se pénétrer.

\* \* \* \*

On n'a jamais accoutumé l'enfance à considé-rer le devoir activement: on le lui a fait envi-

sager comme une barrière qui s'opposait à ce que l'on connût certains actes, ou qu'on manquât à l'obéissance envers les instituteurs. Il n'y a rien dans une telle idée de bien vivifiant. Il est clair que pour aiguillonner, un frein n'est pas utile.

Ne souffrez pas que l'éducation intellectuelle soit desséchante.

En général, l'habileté dans l'art de l'ensei-ment consiste bien moins à communiquer soi-même les connaissances qu'à développer chez les élèves l'envie et le talent de les acquérir.

L'empressement à tirer parti d'un goût est souvent cause que nous le tuons.

Mais il faudrait presque tout citer: sur l'ac-tivité, sur l'obéissance, sur les punitions aussi. Quant à la seconde éducation:

Si l'œuvre de l'éducation consiste dans le dé-veloppement des facultés, on ne saurait lui assi-gner aucun terme fixe. L'esprit peut toujours s'étendre, le cœur toujours s'améliorer.

Dans l'observation de nos facultés, M<sup>me</sup> Necker de Saussure accorde avec raison une place importante à l'imagination:

L'éducation sèche et abstraite, qu'on L'éducation secne et abstraite, qu'on con put dente, est peut-être une des plus mauvaises pour le gouvernement de l'imagination. La tentative de la faire mourir d'inantition est vaine, périlleuse même. Privée d'un aliment, elle se jette sur un autre, et il sen offre dans la vie humaine qu'il est impossible de lui dérober.

Et ailleurs:

Souvent, le cœur est plus aisé à contenter que l'imagination et l'amour-propre. Combien juste encore ceci, et que tant de personnes ignorent:

Le rafraîchissement le pet pour le cœur même, c'es et soutenu de l'attention. Le rafraîchissement le plus direct pour la tête pour le cœur même, c'est l'exercice vigoureux

II y a une telle analogie entre la pensée même et l'enveloppe dont elle a fait choix, qu'étudier le mécanisme du langage, c'est aussi étudier les lois de l'esprit humain.

On reconnaît dans cette observation et dans d'autres, également justes, touchant ce même domaine, la linguiste distinguée pour qui le latin était familier et qui lisait Shakespeare et Klopstok dans la langue originale:

Les langues étrangères — dit-elle encore — ouvrent sur le monde moral de certains jours qui ne nous parviennent pas dans la langue habi-tuelle.

Trente pages du petit volume concernent spécialement les fem-

Nous y lisons ceci:

Quand l'instruction donnée aux femmes aura été aussi solide et aussi forte qu'elle a été in-cohérente depuis deux siècles, on prononcera sur leurs facultés avec plus de connaissance de

... Laisser à dessein s'appauvrir, se dessécher des esprits appelés à en former d'autres, peut-être à trouver un grand bonheur dans leur pro-pre développement, c'est une sorte de barbarie; c'est une mutilation morale dont les races futu-res se ressentiront. Comment se plaindre après cela des idées étroites des femmes?

Il ne faut pas oublier que les jeunes filles se-ront des mères, qu'elles devront à ce titre diri-ger la première éducation de leurs fils, et que

1 Librairie Payot et Cie, Lausanne, Genève, Neuchâtel.